toute ambition personnelle, doit dispa-raître devant le bien général, et notre parti, si uni déjà, se groupera davantage se serrant comme on se serre aux heu-res du péril.

Nous avions rêvé une autre façon de parvenir à notre but. Nous espérions, mais sans y croire pourtant, que nous arriverions doucement, naturellement, par la force des choses, à cette consulsultation du peuple, poursuivie sans relache et sans trêve, d'une façon aussi resolue que pacifique.

L'expiration légale du septennat était un terme que nous pouvions choisir d'avance, sans trop de témérité, pour y placer l'heure de notre solennelle re-

endication.

Mais ce terme va nous être enlevé. Après le Septennat, c'est un autre Septennat républicain qui se lève, l'a-venir étant coupé par tranclies de sept ans et réservé sans retour à la forme

républicaine.
Notre espoir dans l'avenir est donc obligé de compter sur l'imprévu, surcet imprévu vague et qui donne le frisson au plus brave, parce qu'on ignore de quoi il sera fait, et parce qu'on redoute les malheurs qu'il peut entraîner pour la patrie.

Le maintien du Maréchal devient, au milieu de ces appréhensions sombres, la scule garantie qui nous reste encorc. Comme au 24 mai, il se trouve en-

core entre la République des républi-cains et nous, nous en garantissant et nous en préservant.

Mais sera-t-il longtemps en état de rester debout et de résister au vent fu-rieux qui sousse de gauche?

Voilà notre inquiétude, car, le Marévoia notre inquierace, car, ic sante chal disparu, la République des répu-blicains est maîtresse de toute la France, et, renversant la faible digue des orieanistes, du centre gauche, qu'elle semble caresser à cette heure, elle va se ruer triomphante sur la patrie désarmée. Paul de Cassagnac. (Pays).

L'écroulement du projet du Septennat sera comme une nouvelle preuve de l'impuissance à fonder en dehors de tout principe. Les meneurs de cette entreprise voulaient se passer de la Mona chie et se vantaient d'éviter la Républi-que; ils ont réussi à écarter l'une, mais ils ont sembré dans l'autre. Nous leur avions dit qu'ils ne parviendraient pas à organiser une chimère et qu'ils cou-raient vers des dangers en prétendant faire d'une durée, d'un simple chiffre une institution. Il n'a pas fallu attendre longtemps. On a du établir sur un terram quelconque ce qui était en l'air, et, comme on tournait le dos à la Monarchie, le terrain républicain s'est trouvé la : terrain détestable sur lequel on est tombé comme on échoue sur un écueil. Les doctrinaires, inventeurs du Septennat, reçoivent une rude leçon; ils deviendraient modestes si la modestie pouvait être à leur usage, mais c'est sur tout la France qui nous occupe, et la nouvelle Constituțion républicaine ne peut inspirer qu'une vive inquiétude aux honnêtes gens. (Union).

ASSEMBLÉE NATIONALE

Président: M. BUFFET. Séance du 4 Février 1875

La séance est ouverte à 2 h. 40. La lecture du procès-verbal ne donne lieu aucun incident.

L'Assemblée adopte, sans débat, plusieurs projets d'intérêt local et reprend ensuite la 2º délibération sur le projet de loigrelatif à la pou-dre dynamite sur l'art. 2º°. M. Nady-Curmet, au 'nom de la com-nission, declare repousser s'amendement de M. de Montgolfier et le système du gouverne-ment.

M. Mathieu-Bodet soutient le système a monopole. **MI. Jean Brunet** déclare que la fabri-tion de la dynamite doit être réservée à l'E-

tt. L'orateur se prononce en conséquence pour amendement de M. de Montgolfier. M. Dessettigmy combat l'amendement

M. de Montgolfier.

M. de Douhet présente quelques ob-rvations à l'appui du projet du gouverne-

ment.

Wi. Clamies exposequ'aupoint de vue fiscal le projet de la commission est identique a
celui da gouvernement.
L'orateur declare qu'i faut donner au gouvernement tous les droits, excepté le droit de

quand, depuis notre mariage, la famille s'est naturellement agrandie. J'ai un filleul et ma sœur a une filleule en nourrice à l'hôtel de Normandie ; il

nous viendra d'autres enfants, s'il plait à Dieu. Attention ! A Sainte-Croix on rendit visite au vieil agent consulaire, qui avait dû la décoration de la Légion d'honneur aux aventures de Victor Divoal, et qui n'y concevait rien encore. Là, Binigan, à plusieurs reprises, partit de ses gran-dissimes éclats de rire. On alla se promener sur cette plage où Zurban avait sì cruellement livré son jeune pilotin

aux frères Tornazos. Triste épise mentable souvenir. - Doucement ! fit Binigan, il fallait ça pour préparer notre mariage.

Victor et Rita échangèrent un sourire doux, tendre et fin, comme peu de jours après à la Castellania, où fut revu le puits des supplices, puits réparé mo-numentalement par la Compagnie Thompson, Phils et Sund.

Le successeur du gérant avare et sans pitié qui avait favorisé l'évasion de Yoyo fità M. et madame Divoal les honneurs du Cascajal, de l'établisse ment d'eaux thermales qu'on ya créé. des grottes aux momies canariennes qu'on y montre aux touristes anglais, des jardins et des cultures de ce quarconférer le monopole ou de pre pole pour lui-même. Il conclut en

pour lui-meme. conclut en demandant que l'Assemblée à la discussion des articles.

Vec.

L'orateur s'attache à démentrer que l'Étal
doir se réserver la fabrication de la dynamité
dans l'intérêt de la sécurité publique et du Tré

or.
Il adjure l'Assemblée de repousser le projet le la commission et d'adopter le principe de la labrication de la dynamité par l'Etat.
La suite de la discussion est renvoyée à de-mein

La séance est levée à 5 h. 35.

LETTRE DE PARIS

Correspondance particulière du Journa

de Roubaix Paris, 4 février 1875.

Il a été décidé hier que l'Assemblée passerait à une troisième délibération sur les lois constitutionnelles. Vous re marquerez que tout le centre droit. compris M. de Broglie et une partie de la droite modérée, ont voté pour la troisième lecture et constitué ainsi une majorité importante. Vous croyez peut être que les républicains sont enchantés de voir cette multiplication inattendue des députés résolus ou résignés à orga-niser la république. C'est le contraire qui arrive: Cette majorité les inquiète. Les républicains, en demandant la proclamation et l'organisation de la répu-blique, entendent que ce soit eux-mêmes qui soient chargés de diriger cette organisation. Si la république est conduite par des monarchistes, si les républi-cains ne voient pas dans les ministères et tous les emplois leurs amis, de vrais républicains, ce n'est plus la république et ce sera un gouvernement de réac

Depuis le 30 janvier les feuilles plus ou moins radicales manifestent étonnement de ce que le maréchal pas encore formé son ministère en choisissant parmi les membres de cette ma jorité un peu inattendue. Tous les jours elles reviennent sur ce sujet qui leur tient au cœur. Le maréchal, à leur grand regret, ne tient aucun compte de

injonctions.
Le mouvement qui s'opère à l'Assemblée est des plus curieux. D'abord il faut voir avec quelle facilité ont passé hier les derniers articles de la loi. Puis la majorité devient tout à coup telle que les républicains s'effraient de compter tant de monarchistes dans leurs rangs.

Les hommes de la droite ne sont pas tous guidés par la peur que leur inspi-rent les progrès des bonapartistes : beau-coup, comme M. de Broglie, sont guidés par le sentiment de la nécessité de ne pas laisser le pouvoir tomber aux mains des républicains. Ils se sont mis dans le mouvement pour en modérer la vitesse. Nous ne pouvons pas créer un gouvernement selon nos goûts; eh bien, laissons subsister le nom de république et organisons un gouvernement monar-

ique. Tel est le sens du vote qui a clos la Tel est le sens du vote qui a clos la deuxième délibération. D'ailleurs on a cu soin de le dire: non-seulement il doit y avoir une troisième délibération qui peut changer la face des choses; mais encore, quand même les lois d'or-ganisation de la république seraient votées, nous nous sommes réservé une porte de derrière, puisque la constitu-tion peut être révisée. On n'a peutette pas pris garde que cette disposition est la copie d'un des articles les plus importants de la Constitution de l'Empire, qui était déclarée perfectible. La Constitution que l'Assemblée nationale élabore est également déclarée perfectible, et tous ceux qui l'ont votée enten-dent bien la modifier un jour suivant leurs opinions: c'est même le seul sentiment qui soit commun à tous les membres de l'Assemblée.

La majorité conservatrice a pris hier deux petites revanches : d'abord elle a voté l'amendement proposé par la com-mission et portant que le siège du gou-vernement et de l'Assemblée resterait à Versailles. On ne pouvait pas signifier plus clairement aux républicains bien on se défie d'eux tout en organi-

sant la république.

Puis il a été décidé que la loi sur

tier réputé indéfrichable. Victor reconcaverne au serpent, et son observatoire, et ses rochers de pêche.

— Oh! fit le cicerone anglais avec

stupeur, vous avez vécu ici même en

- Quand j'étais esclave de luxe et marron évadé de la Castellania.

- Oh! l'historiette, s'il plaît à

Après un excellent souper servi l'anglaise dans cette même salle à manger où Victor avait été exhibé en costume de page, et après une nuit, une dernière passée dans le domaine rempli de leurs plus douloureux et plus touchants souvenirs, Victor et Rita se firent, de grand matin, conduire à Sainte-Brigitte où ils enten-dirent la messe, avant d'aller rendre une autre pieuse visite au monastère

des Franciscains. On se dirigea ensuite sur l'éror, on fit halte au Campo de las Canastas où Rita voulut que son mari chantat encore sa ronde bretonne au joli refrain: « Margarita, Rita. »

Nièvé, attendrie, en pleura. Binigan

dit avec gravité: - Ce fut dans notre esclavage un moment heureux et un présage de no-

les pouvoirs publics ne serait proul-guée qu'après le vote définitif e la loi sur le Sénat. De sorte que si l'Aem-blée ne fait pas cette loi sur le snat, c'est-à-dire la seconde des lois casti-tutionnelles, la première sera consérée

Cette dernière disposition contitue un succès réel pour les conservaurs, et rend à la loi sur le Sénatoute l'importance que lui avait dès longempe attachée M. de Broglie. Le terran du compat se trouve déplacé. Que la épu-blique soitou ne soit pas preclame, ce n'est plus qu'une question econtaire: il s'agit de savoir comment sera fernée cette deuxième assemblée ave; l'aile de laquelle le maréchal aurait ledrit de dissoudre la prémière afin defaie appel

dissouare la première ann actair pp.
au pays.

On se hâte trop parmi les raublicains d'annoncer la formation d'a ministère centre gauche. Qui empéhe le maréchal, en se conformant aux jécisions de l'Assemblée, de charges M. de Procisio de composer un cabinet? Est-se Broglie de composer un cabinet? Est-se que M. de Broglie ne' fait pas patie de la majorité qui a voté hier la troilème

On dit que M. Thiers, qui lund soir gaudissait fort de la déconvene de de Broglie, était très vexé hic de m. de Broglie, était très vexé hie de la tournure que prenaient les choss. Il avait prévu des résistances; il truve des alliés sur lesquels il ne comtait pas. « Le voilà manche à manche ivec M. de Broglie,» disait hier soir unho-norable. Espérons que la belle apar-tiendra aux conservateurs.

Un journal dont le directeur polique était autrefois plus connu comme aux

était autrefois plus connu comme ournaliste financier, le National, délare que si la Bourse monte, tout le mérite en revient à la république dont la pro-clamation rassure tous les intérês et rend la confiance aux capitalistes. Ce raisonnement est de la force de

celui de cerédacteur du Rappel déclarant que s'il avait fait beau dimanche c'est parce que le soleil avait voulu illuminer le premier jour de la République. Si la bourse monte ne scrait-ce pas plutôt parce que les républicains, malgré la proclamation subreptice de la République, sont plus que jamais tenus à l'é-

cart du pouvoir ?

Le vaudeville reprend ce soir Manon
Lescant, de MM. Barrière et Marc Fournier, d'après le roman de l'abbé Prévost. Le vaudeville va-t-il échapper enfin à la déveine qui ne cesse de le poursuivre depuis plusieurs années?

Le grand succès théâtral est toujours le Tour du Monde. Cette féerie scien-tifique vivra encore 200 représentations. Cinq heures. — Peu de députés dans la salle des tombeaux avant la séance : presque tous sont dans leurs bureaux

On croit que la Chambre épuisera aujourd'hui son ordre du jour et ne tiendra pas de séance avant jeudi prochain.

M. Buffet a refusé jusqu'à présent d'entrer dans aucune combinaison ministérielle. On sait que, comme prési-dent de l'Assemblée, il sera soumis à la réélection à la fin du mois. On dit que cette fois les gauches lui opposeront un candidat de leur bord, probablement M. Léon Say.
On dément formellement la formation

du nouveau ministère avant le vote dé-finitif sur les lois constitutionnelles.

Le rapport de M. Savary, au nom de la commission chargée de l'enquête sur 'élection de la Nièvre, sera déposé jeudi prochain.

Paris, 4 janvier L'Assemblée veut, à ce qu'il paraît, se donner le temps de la réflexion, avant d'aborder la troisième délibération sur les lois constitutionnelles et de consacrer l'établissement définitif de la républi-

MM. Thiers, Dufaure et Casimir Périer, qui dirigent toute cette campagne parlementaire, sont décidés à employer tous les moyens pour conserver l'appui de toutes les gauches. Quandle but aura été atteint, la république constituée, le pouvoir livré au centre gauche, les dernières recrues du centre gauche, les dernières recrues du centre droit conquises à la république, alors les vainqueurs du 30 janvier et du 2 février s'imaginent pouvoir se passer de l'extrème gauche. C'est là, depuis 80 ans, le raisonnement de tous ceux qui, arrivés par la révolution, se sont imaginés qu'ils réussiraient, après avoir escaladé le pouvoir, à tirer l'échelle et à empècher l'avènement de toute autre couche révolutionnaire. L'expérience prouve que ce procédé a toujours été impuis-sant et n'a servi qu'à favoriser de nouvelles révolutions. Nous aurons encore certainement le même spectacle.

Le plus vulgaire bon sens, à défaut

de l'histoire, devrait nous apprendre que l'on ne peut sortir des révolutions qu'en sortant de la politique révolution-

Les gauches n'ont donné leur contions qui devront être exécutées, sinon l'appui donné sera retiré et le centre

auche succombera.

La seconde délibération sur le projet de création d'un sénat étant renvoyée au 11 février, exigera plusieurs jours. La troisième et dernière délibération ne pourra donc avoir lieu que dans les derniers jours du mois; c'est seulement après ce vote définitif qu'il pourra être procédé à la troisième lecture des lois constitutionnelles dont l'adoption est subordonnée à la création de la deu-xième Chambre. Si les gauches veulent profiter de leur victoire de ces derniers jours, elles seront bien obligées de faire une nouvelle violence à tous leurs principes en votant le Sénat, même non élu

par le suffrage universel, sinon, sans sénat, pas de lois constitutionnelles, et partant pas de république. Les ganches voteront donc le sénat et fourniront des sénateurs, qui auront le litre de républicains, en allendant qu'ils acceptent celui d'impérialistes, comme sous Napoléon I^o.

Une position qui va devenir bien em-Une position qui va devenir pien em-barrassante, c'est celle du maréchal de Mac-Mahon; car il avait été très-positi-vement élu contre la République..... Va-t-il accepter d'êtro président d'une république définitive pour laquelle la nouvelle majorité a pris soin d'effacer le mot de *Maréchal* destiné à bien indiquer la confiance toute personnelle dans le chef du pouvoir exécutif élu le 24 mai

Dans les couloirs 'de l'Assemblée, on Dans les couloirs 'de l'Assemblée, on assure qu'il y aura une majorité pour l'article additionnel que plusieurs députés se proposent de présenter dans le but de faire décider qu'aucun prince appartenant à une famille régnante ne pourra être appelé à la présidence de la République. Cet article est évidemment dirigé contre les membres de la famille Bonaparle et contre les princes d'Orléans, notamment le duc d'Aumale. notamment le duc d'Aumale.

On ne pense pas, au contraire, qu'il ait une majorité pour l'amendement destiné à empêcher tout membre actuel

de l'Assemblée d'être nommé au Sénat. Il n'y a rien de fondé dans les projets de liste ministérielle mis en circulation; aucun parti ne peut être pris avant le vote définitif des lois constitutionnelles, vote qui fera connaître de quel côté se trouve décidément la majorité dans laquelle se trouveront les nouveaux mi-

L'Avenir militaire blame vivement au nom de la discipline de l'armée, les termes par lesquels le maréchal Canro-bert a refusé la candidature à la dépu-tation pour le département du Lot. L'Avenir militaire dit:

« Le maréchal Canrobert est le repré-sentant le plus élevé de la hiérarchie militaire en France. Cette situation exceptionnelle lui imposerait le devoir de ne pas se transformer, lui maréchal de France, en représentant d'un parti politique. C'est à lui, plus qu'à tout autre qu'il appartient de montrer que l'armée n'a pas et ne saurait avoir d'opinions politiques; que ses membres ne sont les adeptes d'aucun parti et qu'ils sont sous les drapeaux non dans tel ou tel but politique, mais simplement comme des défenseurs du pays et du gouvernement institué par l'Assemblée nationale, et

qui est la légalité stricte. Voilà le rôle du général, de l'officier volla le roc da comme dans tout pays qui veut être à l'abri des révolutions militaires, et tout le monde dans notre armée le comprend aussi.

Quand on rapproche la lettre de M. le Maréchal Carrobert des commentai-res qui l'accompagnent dans les journaux bonapartistes, on voit que l'illustre homne de guerre est le candidat dési-gné du parti impérialiste à la présidence de la république, au cas où le maréchal de Mac-Mahon viendrait à disparaître où à donner sa démission. La position du maréchal Canrobert change donc, et de maréchal de France, il est devenu le chef reconnu et avoué d'un parti politi-

Le nouvel emprunt de la ville de Paris a fait à la Bourse près de 11 fr. de prime; les agents de change disent que, d'après les demandes qu'ils reçoivent, tant à Paris que des départements, les souscripteurs n'auront pas plus de 2 à 5 0/0

de leurs souscriptions.

P.S. — Les plus sérieuses difficultés commencent à se produire au sujet du Sénat. Les gauches veulent l'élection par le suffrage universel et ne laissent qu'une très petite part à la nomination du Président de la République. Les meneurs du centre gauche commenceut à s'inquiéter et préparent un contre-pro-jet destiné à obtenir les voix des gauches. Les droites consentiront-clles

aussi à capituler! Tout n'est pas fini.
La commission nommée aujourd'hui
dans les bureaux pour l'examen du traité relatif à la réforme judiciaire en
Egypte, est, en grande majorité, défavorable au projet du duc Decazes.

M. de Rourgoing a de pouveau dé-

M. de Bourgoing a, de nouveau, déclaré aujourd'hui devant la commission d'enquête, sous la foi du serment, qu'il avait obtenu des encouragements du maréchal de Mac-Mahon pour sa candidature dans la Nièvre, DE SAINT-CHÉRON.

ETRANGER.

ESPAGNE. — M. James Gordon Bennett, propriétaire du New-York Hérald, communique la dépèche suivante aux journaux de Paris.

Villabo, 2 février 1873. Moriones est entré à Noain aujourd'hui avec 20,000 hommes par la route de Sanguesa. Noain se trouve situé au pointde jonction de la route de Sanguesa avec celle de Carascal à Pampelune, endonc son entrée dans cette dernière ville demain matin, attaquant probablement Carascal en même temps par derrière puisqu'il a maintenant tourné cette position. L'on ne sait pas au juste mène avec lui des provisions, mais il à croire qu'un convoi le suit de

» Les carlistes ont tenu la route de Sanguesa avec 3,000 hommes. Il est évident que leur tactique, en cette occasion, leur fait défaut; car, croyant Carrascal l'objectif de Moriones, ils y ont concentré leurs troupes, tandis que ce dernier prenait l'autre route débloquée, vu que leur objet principal était d'isoler Pampelune. Ils ont défendu la ronte de Sanguesa à Monréal.

» La lutte ne parait pas avoir été trop sanglante, maigré que la liste des tués et blessés manque; on dit cependant que Moriones à eu à souffir des pertes consuérables. Si l'attaque de Carrascal est menée en même temps de front et de derrièré, la ville ne pourra tenir, et sa clute sera suivie de près de celle de Puenta la Reina. Le champ de bataille d'Abarzura verra alors se renouveler, l'attaque sur Estella. La bataille n'a récliement fait que commencer, et il est impossible de prédire le résultat final. Les carliètes évacuent en ce moment Villada.» Villada.

L'Univers reçoit de son correspon dant particulier les dépêches suivantes, d'Hendaye, le 4 février, neuf heures du

« Estella, 2 février, 10 h. soir,

» Aujourd'hui une colonne ennemie forte de 13,000 hommes a occupé sans résistance les hauteurs de San Cristobal; 4,000 hammes ayant voulu ayan-cer davantage ont été repoussés, et la plus.grande partie de la colome a re-culé vers Oteiza. L'enthousiasme est

» Tolosa, 3 février, 5 h. matin. » Loma occupe la ligne de Guetaria à Orio. Il n'a pas fait un pas en avant. Hier il n'a pas attaqué. Les carlistes sent en face de lui dans de bonnes positions et pleins d'entrain et de con-

On lit dans le Bien Public :

« Le prince Napoléon va, sous quel-ques jours, quitter Paris pour se rendre a Rome, dans le but de féliciter le gé-néral Garibaldi. Ce voyage du prince Napoléon est motivé par l'accueil fait au général par le roi Victor-Emmanuel, qui, d'après des renseignements particuliers absolument certains, a été des plus cordiaux et des plus affectueux. La réconciliation entre le roi et le gé-néral Garibaldi est maintenant absolument complète. »

ROME. - Voici la traduction du dis cours de Pie IX en réponse à l'adresse des catholiques belges, lue par M. le sénateur Cannart de Hamale

cours de Pie IX en réponse à l'adresse des catholiques belges, lue par M. le sénateur Cannart de Hamale:

« Dieu, qui choisit de faibles instruments pour confondre les forts, a voulu confier, en ces jours d'agitation anti-chrétienne, le gouvernement de son Eglise aux mains déblies de l'homme que vous voyez devant vous. L'Eglise ressemble bien à cette barque où se trouvat Jósus-Christ avec les apôtres quand éclata tout à coup la tempête. Le vent souffait avec fureur, et les apôtres épouvantés se jetaient aux pieds du divin Maître en criant : Domine, salux nos, perimus.

» Et de fait, cette barque mystique flotte en criant : Domine, salux nos, perimus. et les vents déclainés menacent de la pousser vers les deueils et les récifs pour l'y brisser vers les deueils et les récifs pour l'y brisser et l'ancantir à jamais. Aujourd'hui aussi ceux qui montent la barque crient comme les apôtres : Domine, salux nos, perimes. Or, si autrefois Jésus-Christ se leva debout, et, desonautorité toute divine, commanda aux vents et à la me; : l'acc, obmutesce, présentiemênt encore. il entend les prières des nonbreux l'idéles qui se tournent vers lui avec une foi vive, Que s'il he calme pas sur-le-champ la mer agitée, il donne néanmoins la force au pilote et aux voyageurs de poursuivre leur route, de surmonter les fureaux de la tempête et d'échapper aux périls qui, de toutes parts, s'élèvent contre la société chrétienne.

» Voyez comme ces jours-ci même, l'homme ennemi quent d'accroître le bouleversement, en poussant & Rôme un de ces servic d'un bras non ami de l'Eglise pour s'opposer à une dévastation anticipée plus étendue. Si ce bras, qui a retonu pour le moment le cyclone, l'a fait aux dépens de sa dignité (decaro), est qui videt, et jurdicet. Nous observous seulement que, à tous les servie d'un bras non ami de l'Eglise pour s'opposer à une dévastation anticipée plus étendue. Si ce bras, qui a retonu pour le moment le cyclone, l'a fait aux dépens de même qu'il vous a inspirés, vous, il a également inspiré tant de nations, et leur plus cruelles persécutions. Nous avons vu tous et nous voyons comment tant de poitrines sacerdotales savent résister énergiquement aux attaques des impies et des superbes du siècle. Nous avons vu tous et nous voyons des foules pieuses remplir les temples et sillonner les sentiers des sanctuaires où élles vont prier Dieu, lui demander grâce et apaiser sos jusies colères. Nous avons vu et nous voyons se multiplier certaines ceuvres suscitées par le zèle et la gloire de Dieu et du salut des âmes.

Nous avons vu et nous voyons sout cela, et d'autres merveilles encore; mais Jésus-Christ n'est pas encore disposé à ordonner la paix à la société bouleversée, et il tient encore en main le fléau destiné à frapper surtout les profanateurs de son Eglise.

Aussi ne nous reste-t-il qu'à coopèrer aux vues du Pasteur éternel de nos âmes, en continuant à lui demander humblement la force qui nous est nécessaire, parce qu'il ne s'agit pas de poursuivre la vie parmi les délices de la paix, mais au milieu des périls du combat.

Prions-le de nous bénir, afin que par sa bénédiction il répande en nous cette force aves le courage des combattants.

En attendant, je vous bénis moi-même dans vos personnes, dans vos familles, dans vos biens, dans le zèle que vous déployez pour la gloire du Seigneur. Et que ma bénédiction s'étende à tous les bons catholiques que vous représentez.

Je vous bénis dans le temps, à l'heure de Ja mort et pour l'éternité. Puissiez-vous être tous faits dignes de louer Dieu dans cette éternité.

Benedictio Dei, etc. »

Un correspondant de l'Univers com mente ainsi le discours qu'on vient de

« J'ai cherché à rendre littéralement le dis « J'at cherche & render interniemen le dis-cours dont je vous envoie la traduction, dis-cours où les allusions à la venue de Garibaldi et à la récention du fibustier par Victor-Em-manuel sont si transparentes. La solution, en quelque sorie indiquée par le plan même de la Providence, qui a ses règles historiques, n'y est point voilée du tout, et la menace des châ-

blass il Rindique per la mot bine. Et vous avec les sound bles appellations dont se se ses épitres, où il initiale le

BULLETIN ÉCONOMIQUE

manifester relativement à la campag s'ouvre/etl'on suit avec une attention m lea allures du marché régulateur angle si que celles des centres producteurs Ruhr et du Nord de la France. Les charbons n'ont pas emoore bais prix de revient élevésne le permettrais jourd'hui qu'à un nombre limité de de nonages, mais nous avons tout heu de que les salaires seront prochainement: et que les dangers de la situation sant sentir, à la suite des menaces de vellement de la concurrence étrans

baisse.

« En ce moment, la résistance des charbenages contre toute dimination des prix encore forte, mais, d'autre part, l'on const que forte pression en sens inversede la ples acheteurs dont les besoins ne sont ni presset la jumpulant, et qui pourraient.

Roubaix-Tourcoing

M. Louis Watine-Wattinne, adjoint au maire de la ville de Roubaix, pré-sident du conseil des Prud'hommes, au maire de la vine de Roual, president du conseil des Prud'hommes, membre de la commission des Hospices, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

En annonçant la nomination, le Journal Officiel ajoute cette mendien de la commission de la commissio

tion:

» 37 ans de services publics et gratuite comme président du conseil des pru-hommes; suppléant de la justice de pa et vice-président du mont-de-piété.»

C'est demain, samedi, qu'aura la dans la salle des audiences du tribunal de commerce de Roubaix, de 9 heures à 11 heures, l'élection complémentaire d'un juge au tribunal de commerce, et de 11 heures à 1 heure de l'aprèsmidi, l'élection d'un juge suppléant.

Les candidats sont: M. Edouard Ferrier, juge suppléant; Et pour les fonctions de juge sup-

M. Louis Scrépel-Chrétien, filateur.

M. Marcelhan, secrétaire de la souspréfecture de Montreuil-sur-Mer, est nommé secrétaire en chef de la Mairie de Roubaix, en remplacement de M. Brun-Lavainne, décédé.

Voici quels ont été les votes des députés du Nord dans la séance du 3 février. 1º Dans le scrutin sur l'amendement

de M. le baron de Ravinel, repris par M. Giraud: Nombre des votants

Majorité absolue Pour l'adoption Contre L'Assemblée nationale a adopté.

C. Assemblee Baudana a Bay Ont vote pour:

MM. Baucarne-Leroux, —Botticau, —
Brabant, —Descat, — Alfred Dupont, —
le comte d'Hespel, — Kolb-Bernard, baron A. de Lagrange,—Leurent,—Mau-rice,—le comte de Melun,—de Mérode, —Pajot, —Plichon, —des Rotours, -Staplande, —Vente. Ont voté contre : MM. Jules Braine

Corne, — Deregnaucourt, — de Marcère, —Parsy, —Testelin, —Wallon. N'ont pas pris part au vote: MM. Bo-duin, —Roger (du Nord), —Théry. Absent par congé: M. de Corcelle.

2° Scrutin sur la question de savoir s'il sera passé à une 3° délibération sur les projets de lois relatifs à l'organisa-tion des pouvoirs publics.

Pour l'adoption Contre 174 L'Assemblée nationale a adopté.

Control of the section of the sectio

d'Hespel.
Ont voté contre:
MM. Baucarne-Leroux, — Jules Brame, — Kolb-Bernard, — Bottieau, — haron A. de Lagrange, — comte de Melun,
— Pajot, — des Rotours, — de Staplande,
— Théry, — Vente.
N'a pas voté: M. Brabant.
En congé: M. de Coroelle.